

Primevère ou La merveilleuse Histoire d'une poupée(Livre 1947,J'apprends à tricoter pour habiller,ma poupée)

J'apprends à tricoter



... POUR HABILLER PRIMEVÈRE, MA POUPEE

Petite Préface

POUR LES

Mamans

Le tricot ne s'apprend pas
dans les livres, comme l'alphabet,
la grammaire ou l'Histoire de France.
Les petites filles apprennent à tricoter toutes
seules, pour peu que leur maman ait le temps ou
la patience de leur montrer comment s'y prendre. La
rapidité de leur progrès est donc affaire de pédagogie. En
dédiant ce livre aux petites Françaises, nous avons simple-
ment voulu proposer aux mamans et aux éducatrices une
méthode pratique pour familiariser les enfants avec la laine et
les aiguilles. Catherine a une jolie poupée, Primevère, qu'elle a
trouvée, un beau matin, dans son jardin. Maman lui a appris
à tricoter et lui a montré comment faire de jolies robes pour
Primevère. Mais pourquoi commencer par l'histoire de
Primevère ? Parce que cette légende, comme tous les contes
merveilleux, éveille l'attention et l'intérêt de l'enfant. Toutes
les poupées de France deviendront plus ou moins, dans
l'imagination de nos petites amies, d'autres Primevères,
elles vont à leur tour s'animer, devenir les hé-
roïnes vivantes de rêves captivants... Comme
il va être passionnant d'apprendre
à tricoter, à l'exemple de Catherine,
pour habiller sa poupée!

CONTE ET TEXTES
d'Eliane LAMARQUE

ILLUSTRATIONS
d'A. RUIZ et M. SAUFNAI

PUBLICATIONS
DES
LAINES DU PINGOUIN

EDITIONS WILLEB
13, RUE MARIVAUX
PARIS

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.



PRIMEVÈRE

OU

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE D'UNE POUPÉE



LE Château et les Magasins du Père Noël sont construits sur un gros nuage blanc. C'est pourquoi on ne peut pas les voir de la terre.

Mais voici ce que m'a raconté Roucouli, le pigeon voyageur :

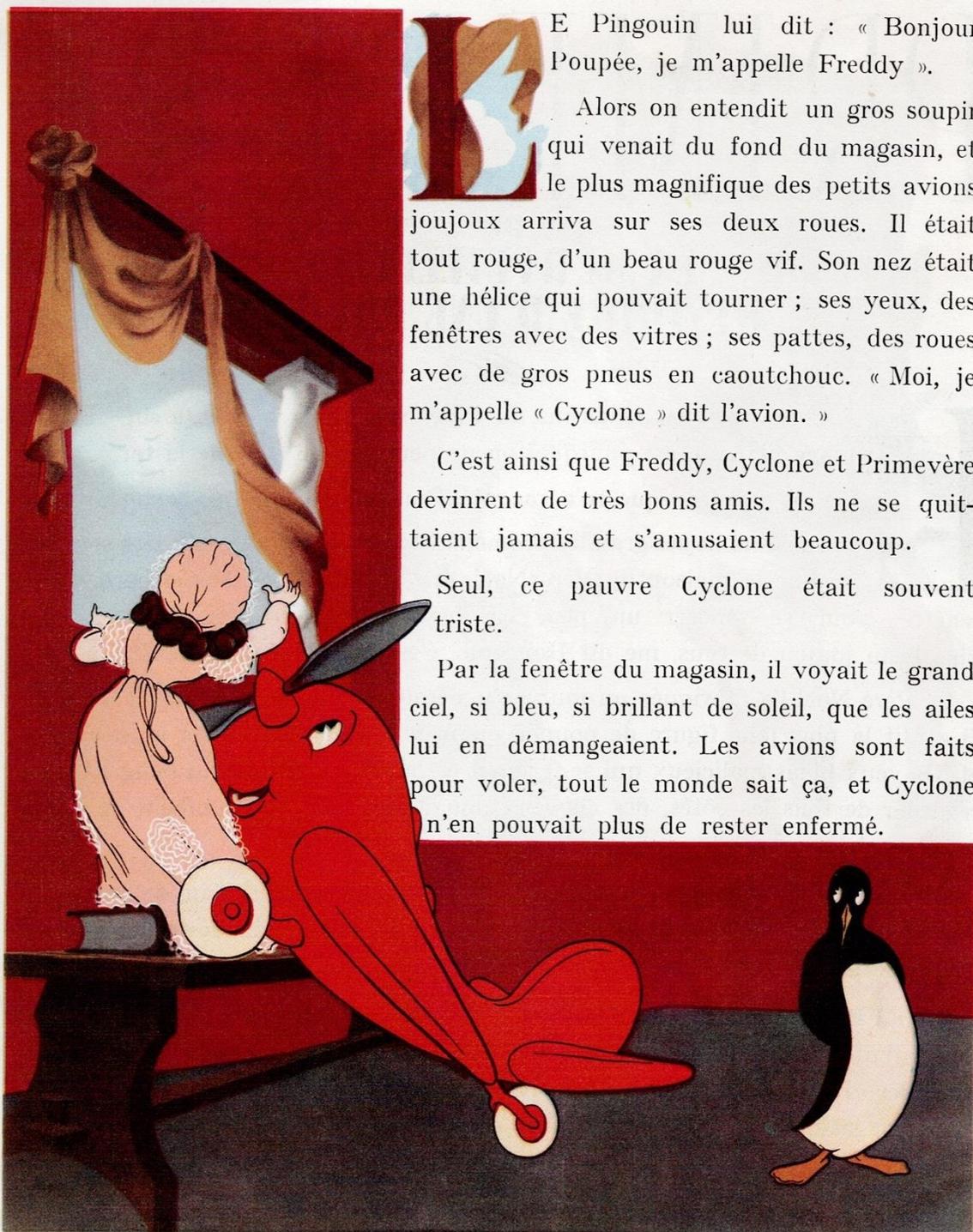
Au cours de ses grandes promenades dans le ciel, il passe très souvent près de la maison du Père Noël. Il s'assied parfois sur le bord d'une fenêtre, pour se reposer un peu, en bavardant avec les joujoux. « Le plus beau joujou de tous, me dit Roucouli, c'est la Poupée Primevère. »

Le Père Noël l'a fabriquée un jour qu'il s'était réveillé de très bonne humeur. Il a fait la plus jolie figure de poupée qu'on ait jamais vue : des joues rondes et des yeux bleus malicieux qui se ferment et qui s'ouvrent et qui bougent pour regarder de tous les côtés, des cheveux doux, des vrais, qui tombent en belles boucles châtain.

Père Noël était si content de son travail qu'il partit chercher dans son magasin d'habits, la plus belle de toutes les robes et de tous les bonnets de mousseline, garnis de dentelles, des petits souliers blancs avec de gros pompons de soie.

Quand Père Noël eut terminé, il dit : « Toi, tu es la plus jolie Poupée que j'aie jamais faite !... et pourtant, j'en ai déjà fabriqué beaucoup dans ma vie. Je vais t'appeler « Primevère ». Maintenant, viens ! » Et il la prit par la main et la conduisit au magasin des joujoux très beaux, ceux qu'il donne aux enfants très sages.

Primevère regarda autour d'elle. C'était bien beau. Il y avait un Pingouin, tout blanc et noir, en peluche, avec de drôles de petites ailes et de grands pieds.



LE Pingouin lui dit : « Bonjour Poupée, je m'appelle Freddy ».

Alors on entendit un gros soupir qui venait du fond du magasin, et le plus magnifique des petits avions joujoux arriva sur ses deux roues. Il était tout rouge, d'un beau rouge vif. Son nez était une hélice qui pouvait tourner ; ses yeux, des fenêtres avec des vitres ; ses pattes, des roues avec de gros pneus en caoutchouc. « Moi, je m'appelle « Cyclone » dit l'avion. »

C'est ainsi que Freddy, Cyclone et Primevère devinrent de très bons amis. Ils ne se quittaient jamais et s'amusaient beaucoup.

Seul, ce pauvre Cyclone était souvent triste.

Par la fenêtre du magasin, il voyait le grand ciel, si bleu, si brillant de soleil, que les ailes lui en démangeaient. Les avions sont faits pour voler, tout le monde sait ça, et Cyclone n'en pouvait plus de rester enfermé.

UN jour, il dit à Primevère :

— Ecoute-moi bien, Poupée.
Je voudrais partir dans le grand
ciel bleu. Veux-tu venir avec
moi ?

Primevère regarda par la fenêtre. Un
petit nuage blanc lui fit « Bonjour » en
secouant un de ses coins, comme un mou-
choir qu'on agite.

Primevère poussa un gros soupir et
dit :

— Je voudrais bien, mais que dira le
Père Noël ?

— Il ne le saura pas, nous revien-
drons. Allons seulement faire un petit
tour pour voir...

Alors, Primevère, les joues roses de
plaisir, s'assit dans la carlingue de Cyclone.
Freddy se mit devant pour piloter...

Et Cyclone s'envola par la fenêtre.

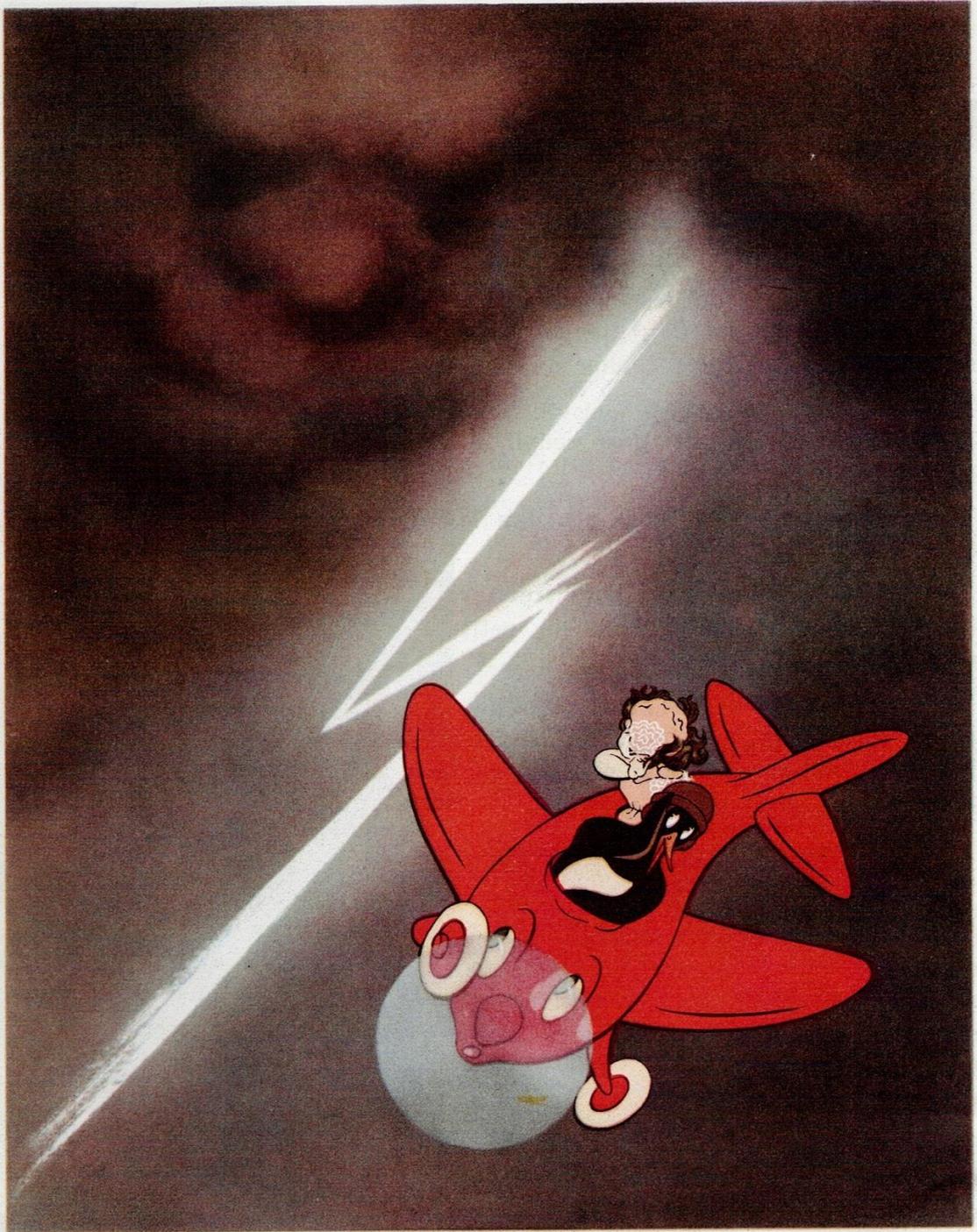
La promenade était merveilleuse.

L'avion filait à toute vitesse.

Cyclone était tellement content de voler
qu'il faisait « brr, brr, brr », comme un
avion américain. Chaque fois qu'il dépas-
sait une hirondelle, il sautait de joie !
Ça faisait rire Primevère tant qu'elle
pouvait.

Freddy pilotait sans rien dire, parce
qu'il faisait bien attention de ne pas se
cogner dans les nuages, ni dans les oiseaux.







TOUT allait très bien. Mais, tout à coup, le ciel devint tout noir, et Primevère entendit un gros rire effrayant. Elle regarda au-dessus d'elle et vit... Monsieur le Tonnerre, tout prêt à lâcher un orage terrible.

Il riait très fort :

— Ah, Ah, Ah ! Par exemple, qu'est-ce que c'est que cette puce de petit avion qui fait « Brr, brr, brr », comme un gros bombardier ? Il se prend pour une forteresse volante !... Ah, Ah, Ah ! laissez-moi rire.

Il riait si fort que Primevère crut qu'il allait éclater et lui cria :

— Monsieur le Tonnerre, je vous en prie... Attendez que nous soyons passés avant de faire votre orage ! Nous sommes des joujoux en promenade...

Le Tonnerre, qui n'est pas méchant au fond, se retint le temps que Cyclone se sauve loin de lui, puis il lâcha ses gros cailloux qui roulèrent dans le ciel en faisant leur bruit d'orage.

— Nous avons bien failli recevoir un coup de tonnerre sur la tête, dit Freddy, il faudrait peut-être rentrer maintenant ?

— Oh ! non, dit Cyclone qui s'amusait beaucoup, pas encore. Essayons d'abord de monter jusqu'en haut du ciel.

— En quoi est-il fait le plafond du ciel, dit Freddy ?

— En satin bleu, bien sûr, répondit Primevère, regarde comme il a l'air doux.

— Mais non, il est en peinture, dit Cyclone. Regarde comme il brille.

— Moi, je crois qu'il est en verre, dit Freddy ; regarde comme il est transparent...

— Le mieux, pour le savoir, est d'aller voir, dit Cyclone. Et il se mit à grimper toujours plus haut, toujours plus haut.

Tout à coup, Primevère éternua :

— Je m'enrhume, dit-elle, j'ai froid !

— C'est drôle, dit Freddy, moi aussi, j'ai froid !

Et Cyclone fit « Atchoum » si fort qu'il faillit culbuter.

Puis, Primevère se mit à grelotter très fort.

— On se croirait en hiver, dit Freddy... Allons vite nous reposer sur ce petit nuage et tâchons de nous réchauffer un peu...

CYCLONE se posa sur le nuage et ils virent une grande dame toute blanche qui s'avavançait. Plus elle avançait et plus il faisait froid...

— Je suis Madame la Neige, dit-elle; viens me voir, petit avion. Je m'ennuie toute seule sur mon nuage.

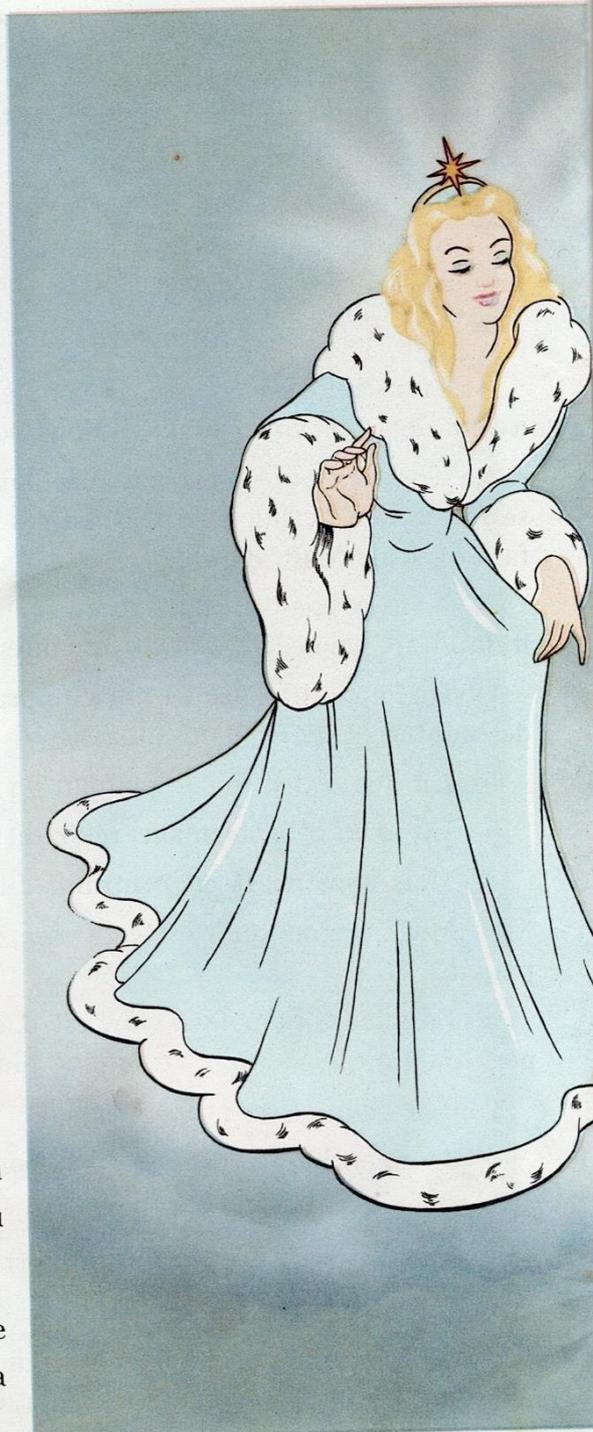
Mais Cyclone était si glacé qu'il ne pouvait plus bouger.

Heureusement Freddy, parce qu'il en a l'habitude — il fait très froid au pays des Pingouins — sentait moins le froid; il se dépêcha de mettre Cyclone en marche arrière. Il le fit reculer jusqu'au bout du nuage et, de là, plouf ! plongea dans le ciel.

Aussitôt qu'ils furent loin de la maison de Madame la Neige, Cyclone, Freddy et Primevère se réchauffèrent; mais Cyclone avait la grippe et Primevère un terrible mal de gorge.

Ils se dépêchèrent de rentrer au magasin des Joujoux; Père Noël ne s'était aperçu de rien.

Freddy mit des cataplasmes à Cyclone et Primevère se gargarisa et se laissa gentiment badigeonner la gorge.



LORSQU'ILS furent tous guéris, Cyclone avait tellement envie de repartir qu'il devint insupportable. Il volait d'un bout à l'autre du magasin, au risque de s'écraser le nez contre les murs. Il faisait des culbutes et des galipettes et bougonnait « brr, brr, brr » si fort, que Primevère en avait mal à la tête.

Enfin, Cyclone devint tellement malheureux que Freddy décida qu'on irait faire une petite promenade.

Primevère et Freddy reprirent leurs places dans l'avion et tous trois s'envolèrent par la fenêtre ouverte.

Il faisait très beau et tout allait bien.



MAIS on entendit tout à coup un gros ronronnement « Brr, brr, brr » et l'on vit apparaître dans le ciel un gros avion à quatre moteurs... C'était une énorme forteresse volante qui partait pour l'Amérique... Elle allait si vite qu'elle rattrapa Cyclone en un clin d'œil et qu'elle le dépassa.

Cyclone en devint rouge de colère et se mit à voler comme un fou, pour montrer à la grosse forteresse que, lui aussi, il savait faire autant de vitesse qu'un gros avion à quatre moteurs !

La forteresse trouvait cela très drôle, un avion joujou en colère, et se moquait de lui.

— Allons, essaie de me rattraper ; allons, dépêche-toi !

Plus la forteresse se moquait de lui et plus Cyclone était en colère. Il n'en pouvait plus de fatigue, il était tout essoufflé, mais il volait tant qu'il pouvait.

Puis, la forteresse s'enfonça dans un gros brouillard et Cyclone la suivit. Il n'y voyait plus clair et se mit à éternuer et à pleurnicher.

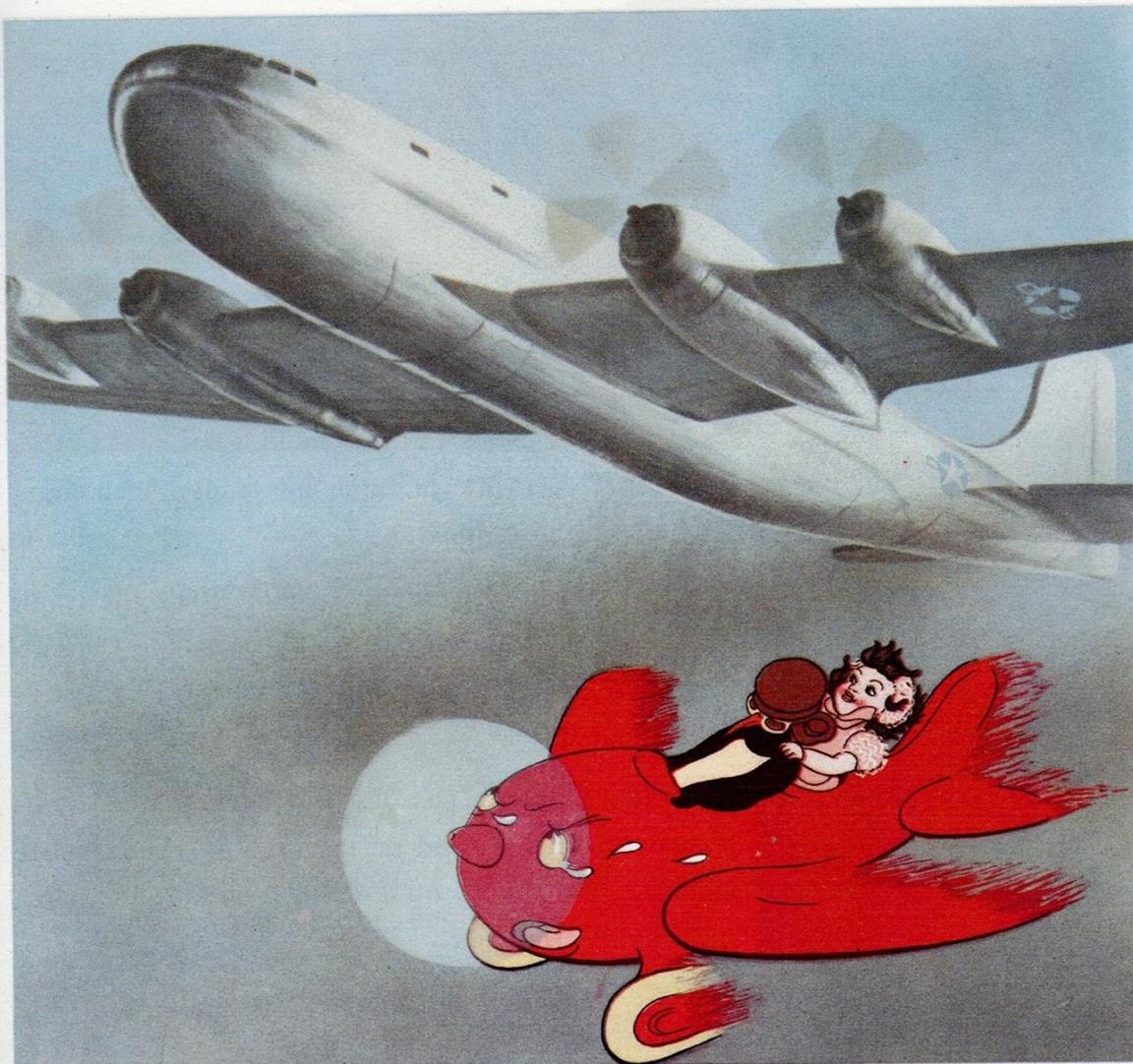
Primevère et Freddy avaient l'impression d'être tombés dans de la bouillie blanche. La forteresse, qui pouvait voir clair même dans le brouillard, continua son chemin et disparut.

Primevère se mit à grelotter. Alors Freddy gronda Cyclone d'avoir si mauvais caractère.

Et le petit avion se mit à pleurer de grosses larmes qui coulaient le long de son nez et tombaient dans le brouillard. La promenade n'était pas gaie, je vous assure !...

Enfin, Cyclone aperçut devant lui une grande montagne et se posa dessus en attendant que le soleil revienne.

Le vent soufflait bien fort et il faisait très froid. Primevère claquait des dents et Freddy lui fit faire des mouvements de gymnastique pour la réchauffer.



E

NFIN, le brouillard disparut et le vent s'arrêta de souffler. C'était la nuit : une belle nuit avec beaucoup d'étoiles piquées sur le plafond du ciel.

Alors Madame la Lune se leva. C'était son heure de sortir du lit. Elle était toute ronde et de très bonne humeur, parce qu'elle avait bien dormi pendant toute la journée. Elle cligna de l'œil gentiment pour dire « Bonjour! » à Cyclone. Mais Cyclone n'avait pas envie de rire.



MADAME la Lune lui trouva bien mauvaise mine.

— Eh bien, Cyclone, dit-elle pour le taquiner, tu as l'air malade ! Faut-il dire au Père Noël qu'il t'envoie le docteur ?

Cyclone n'aime pas les docteurs, parce qu'ils regardent dans le fond de la gorge avec une petite cuillère. Il répondit qu'il était très fatigué, parce qu'il avait trop volé.

Alors, Madame la Lune fit descendre un beau rayon depuis le haut du ciel jusqu'à la montagne, un joli rayon tout lisse comme une route, sans trous, sans bosses et sans cailloux.

Freddy pensa que ce serait très amusant de rouler dessus en patins à roulettes. Cyclone y grimpa et roula tout le long, jusqu'à la maison du Père Noël.

Lorsqu'ils arrivèrent, la maison était fermée...

LES trois joujoux étaient bien ennuyés et s'assirent devant la maison, en attendant que le jour se lève.

Enfin, la fenêtre du Père Noël s'éclaira ; il se lève toujours de bonne heure, parce qu'il a beaucoup de travail.

C'est alors que Roucouli, le pigeon voyageur, aperçut Cyclone, Freddy et la Poupée Primevère.

Il se posa près d'eux et leur dit que : « Père Noël avait remarqué leur départ, qu'il avait fait une grosse verge, et qu'il voulait leur donner la fessée à tous les trois. »

Cyclone n'aime pas les fessées, Freddy non plus, et Primevère encore moins.

— Qu'allons-nous faire, dit Primevère, en pleurant ?

— Allons habiter sur un autre nuage, proposa Cyclone.

— Mais il n'y a pas de maison sur les autres nuages, dit Freddy, allons plutôt habiter sur la Terre ; là, j'en ai vu beaucoup.





ILS s'envolèrent de nouveau et descendirent tout en bas, tout en bas, sur la Terre. Ils se posèrent dans un beau jardin, tout près d'une maison.

Il commençait à pleuvoir. La peinture de Cyclone se mit à déteindre. Freddy avait la goutte au nez, et les belles couleurs des joues de Primevère coulaient sur sa figure de porcelaine.

On entendit du bruit dans la maison, car c'était le matin. La porte s'ouvrit et une petite fille sortit. Elle partait pour l'école.

La petite fille aperçut les joujoux et poussa un cri de joie : « Oh! la belle poupée, le beau Pingouin en peluche et le joli petit avion... Comme ils ont l'air malheureux ! Ils sont tout mouillés... »

La petite fille emporta les joujoux dans la maison. Elle les essuya et les fit sécher près du radiateur. La petite fille, qui s'appelait Catherine, fit un gros baiser à Primevère : « Quand je reviendrai de l'école, dit-elle, je te ferai beaucoup d'habits en tricot, car je sais tricoter ».

Quand Catherine fut partie, les joujoux s'endormirent, car ils étaient très fatigués.

Lorsqu'ils se réveillèrent, la petite fille était rentrée. Elle préparait un beau petit lit pour Primevère avec des draps roses et un dessus de lit en taffetas.

Primevère voulut dire « Merci, petite fille », mais elle s'aperçut que sa langue ne savait plus parler ! Elle voulut se lever, mais ses jambes ne savaient plus marcher !

Elle regarda Cyclone et Freddy. Ils ne disaient rien non plus et ils ne bougeaient pas !

Alors, Primevère comprit qu'ils étaient devenus de vrais joujoux et que le Père Noël les avait punis de leur désobéissance.

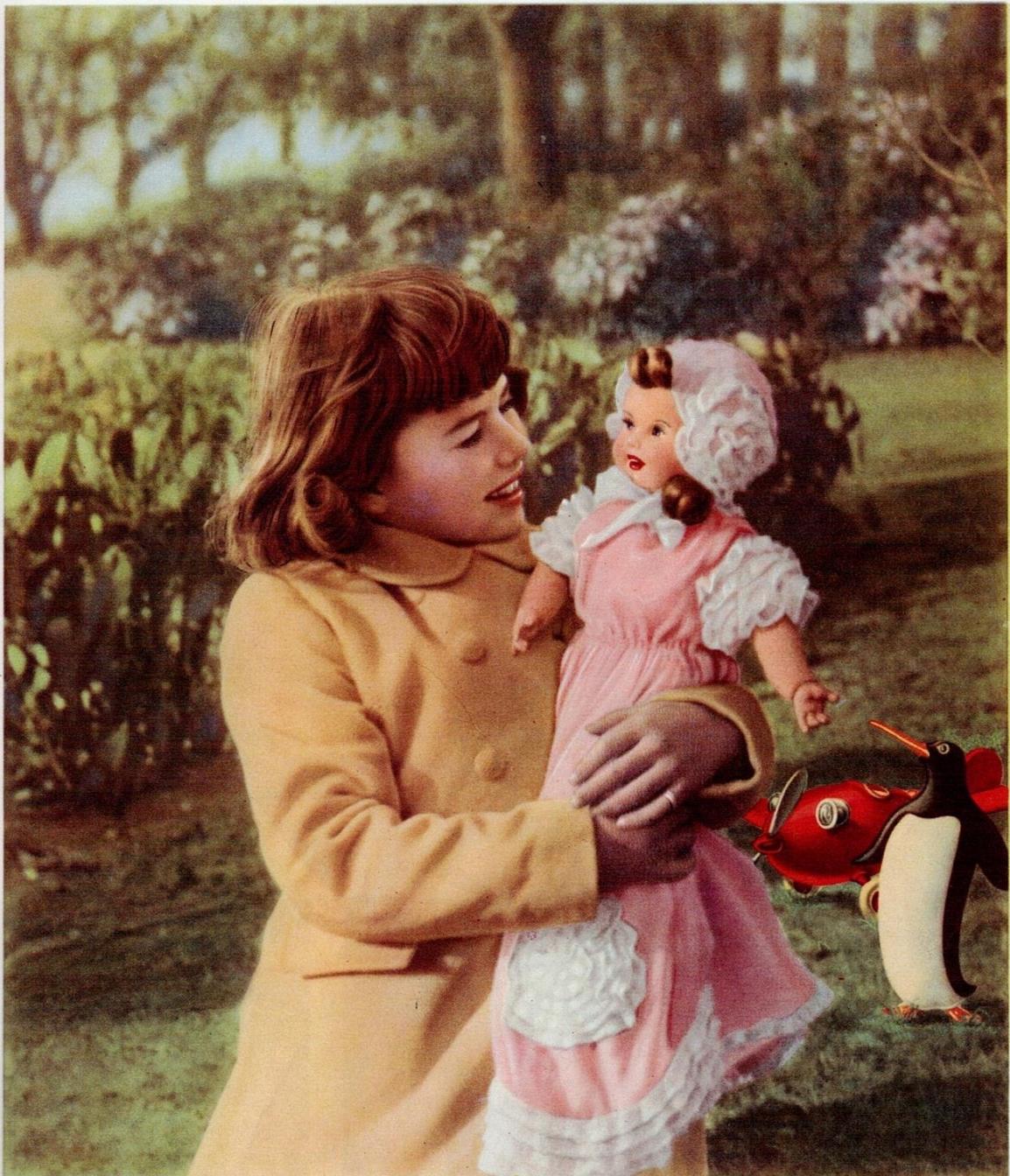


PHOTO ERGY-LANDAU

Cependant, ils se consolèrent et devinrent des joujoux très heureux parce que Catherine les aimait beaucoup et en prenait bien soin.